

la nouvelle façade sud et l'ancienne (autrefois en pan de bois). Elles sont délimitées, aux deux niveaux de vie, par des refends en pierre. À chaque étage, la pièce centrale a un statut particulier. Elle est en effet plus vaste et commande les deux autres grâce à des portes ménagées à l'extrémité septentrionale des refends. L'encadrement de ces portes, en pierre taillée, est d'ailleurs destiné à être visible depuis cette salle. Elle est également dotée d'une cheminée monumentale particulièrement soignée ; principalement au rez-de-chaussée avec son manteau portant les armoiries des propriétaires (de Fumal et de Cortil) ainsi que le millésime « 1565 ». Notons également que la porte d'entrée y donne directement accès. Il est probable qu'elle commandait également la cage d'escalier, arrimée au pan de bois au droit de la porte d'entrée. Le statut particulier de la pièce centrale est confirmé jusque dans les combles. En effet, l'observation de la numérotation des fermes indique que c'est également cette salle qui a guidé le montage de la charpente et a défini le sens d'ouverture des portes à ce niveau.

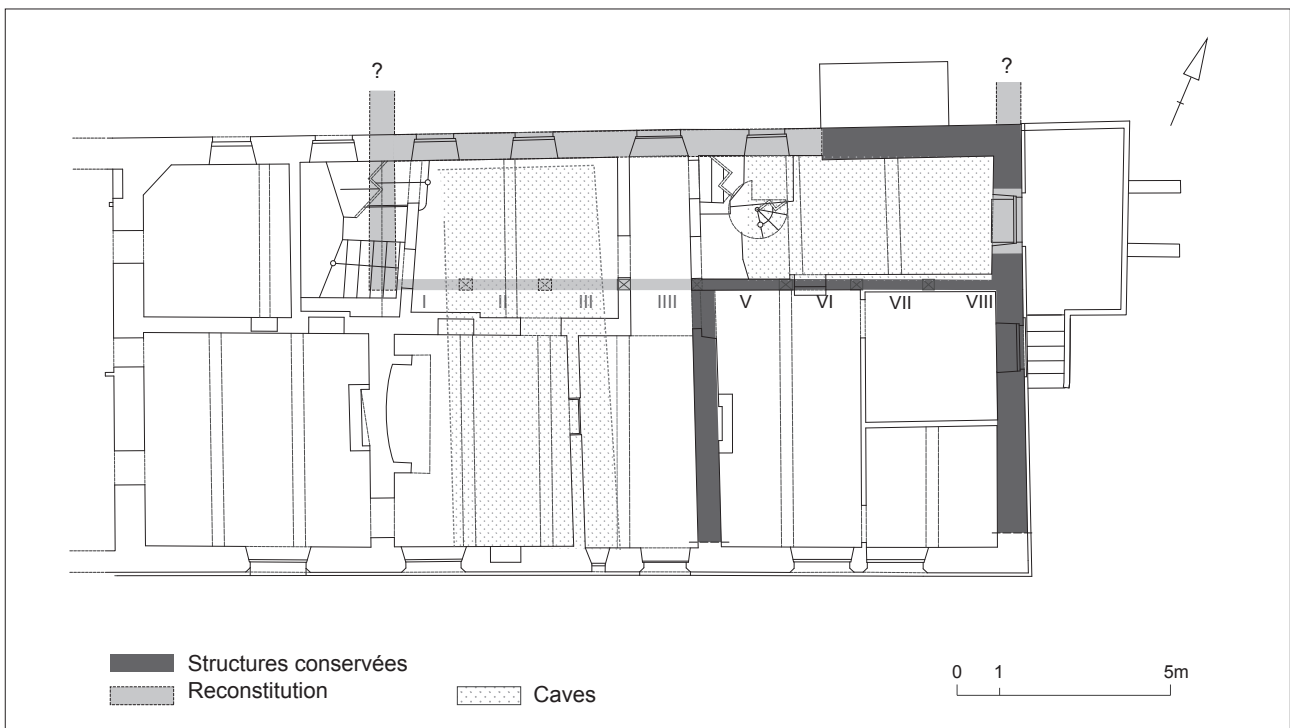
Les fermes de charpente reposent sur la façade, au sud, et sur les poteaux du pan de bois qui complètent l'originel, au nord. Ce choix constructif aura des répercussions importantes sur le comportement statique du bâtiment. En effet, les différences de tassement vont progressivement s'affirmer entre le nord et le sud mais aussi entre l'ouest et l'est, où est toujours présente une partie du pan de bois primitif. Ce dernier reçoit des charges visiblement trop élevées ; au fil du temps, il s'affaisse, se fragilise et entraîne les autres structures.

D'autres choix constructifs, comme l'absence de liaison des refends à la façade méridionale mais aussi la composition de la charpente qui voit ses fermes et sa panne faitière interrompues par les corps de cheminée, génèrent un ouvrage manquant de cohésion.

Malgré ces faiblesses structurelles, peu d'interventions sont identifiées au cours des deux siècles suivants, à l'exception de la création d'un corridor précédant la porte d'entrée et menant à une cage d'escalier, localisée en vis-à-vis, ainsi que le percement de deux baies à simple jour dans la façade méridionale destinées à éclairer ce nouvel espace.

À la fin du 18^e siècle ou au début du 19^e siècle a lieu une autre importante campagne de travaux. Celle-ci touche majoritairement la zone septentrionale de l'édifice : la façade postérieure est construite (ou reconstruite) en moellons sur deux niveaux et est ajourée de baies à encadrement en brique. Les fenêtres de la façade principale perdent leurs croisées au rez-de-chaussée et leurs appuis sont abaissés ; d'autres sont rebouchées. À l'intérieur, une large part du pan de bois primitif mais aussi de ceux qui le complètent au 16^e siècle disparaissent au profit d'une maçonnerie en brique, déportée vers le sud afin d'élargir les pièces arrière et de supporter les nouvelles fermes couvrant l'extension. La construction de ce nouveau refend engendre la disparition d'une partie de la charpente primitive. Ces interventions fragilisent davantage la construction.

Durant la seconde moitié du 20^e siècle, suite à l'apparition de fissures, de bruits inquiétants et de l'affaissement



La « Vieille Cense » de Fumal, localisation et essai de reconstitution des structures attribuées aux phases antérieures à 1564-1565 sur la plan du rez-de-chaussée (infographie A. Mélon, serv. Archéologie, dir. ext. Liège I).